



Lettrés ou pas Lettrés

Charmante petite bombe

Dans "Le venin du papillon" (Gallimard), d'Anna Moï, la fin du vieux monde n'est pas désagréable. Surtout quand on a 16 ans.

« **L'**ANNÉE où Xuân a vu ses nichons enfler, le moine s'est foutu le feu. » Quel est le plus important de ces deux événements ? Dans Saïgon – jamais nommée –, Xuân découvre les plaisirs de l'amour avec Edgar, énarque quadragénaire, membre des services de renseignement français, qui « voue une tendre attention » au « papillon » de la jeune fille.

Pas grand-chose à voir avec « L'amant » de Marguerite Duras : le ton est détendu, ironique à l'égard de ces adultes attendrissants mais dépassés. Ba, le père de Xuân, adepte du yoga, est bloqué dans la position du Scorpion, incapable de maîtriser « la position du Poirier – l'un des grands enjeux de sa vie, avec la Démocratie ». Le grand savoir qu'il tire du « Reader's Digest », sa revue favorite, ne lui est d'aucun secours pour empêcher sa fille de faire les quatre cents coups. Car Xuân et sa copine française Odile ont « les hormones branchées sur turbine ». Et une furieuse envie de vivre. Pas question de s'immoler comme ces moines bouddhistes !

Avec Julien, Chinh, Pipò et Raj, ils forment une petite



armée de libération... sexuelle. La nuit est à eux. En route pour de glorieux rodéos à moto ! Julien vend la meilleure marijuana de la capitale, les hélicoptères Chinook rasant les toits, « les pères sont impuissants à ébaucher un futur convenable », la « démocratie » est une blague et la belle domestique Hông, « opulente et laiteuse », démissionne pour faire des passes à l'hôtel Liberty (« Tu es sûre que tu veux faire ça ? – Oui, madame. Ce n'est pas très grave »). Les Américains déversent armes,

frigos et drogues diverses, qui, à peine sortis du bateau, partent au marché noir. Dès que commence le couvre-feu, « l'ennemi est maître de tout le territoire ». Mais « le sujet le plus chaud du moment », c'est la forme de la table des négociations entre Washington, Saïgon et Hanoï : sera-t-elle ronde ou rectangulaire ?

Anna Moï raconte ces tempêtes d'un ton débonnaire et caustique, même si la mort frappe de plus en plus fort. « On ne cherche plus à savoir ce qui est normal ou anormal,

mais ce qui est chronique ou temporaire. » Et pourtant « l'époque est aux enchantements (...), le pays se prête aux rêves les plus fous ». Le trépas n'est qu'un passage : revenants et fantômes continuent de chatouiller les vivants. « Je ne peux pas aider une âme errante à trouver la paix, mais je peux au moins alléger son fardeau », explique Mme Tuyêt, pour qui les Américains sont « déjà fantomatiques de leur vivant » (« Leur peau est si blanche et leurs yeux si globuleux ! »).

Professeure de piano, Mme Ninh est une virtuose des métaphores culinaires (« Ton nocturne doit être sostenuto, pas ramolli comme une bouillie de riz »). Aucun regret du pays perdu, pas de nostalgie de ses rizières ni de la saveur du tamarin dans le bouillon aigre.

Anna Moï – déjà une dizaine de romans à son actif – se promène en toute liberté dans la langue française, entre les trous de bombes, comme son héroïne à moto. Epatant rodéo !

Frédéric Pagès

● 301 p., 19,50 €.